

Charles Louis THEREMIN D'HAME (1806-1870)

Tout le monde connaît la caserne Thérémin d'Hame à Laon, mais qui connaît la personne qui se cache derrière ce nom ? Combien de Bruyérois savent qu'elle est enterrée dans le cimetière communal de notre charmant village.

Charles Louis Thérémin est né à Trèves, alors chef-lieu du département français de la Sarre, le 1^{er} octobre 1806, de Louis Guillaume Thérémin et de Gabrielle d'Hame. En 1824, il entre à l'Ecole royale de Saint-Cyr où il apprend le métier des armes en compagnie de condisciples comme le futur général Louis Roger de Marolles, qui sera tué au siège de Sébastopol en 1855, ou encore comme Napoléon d'Hautpoul dont le prénom et le nom ne sont pas sans rappeler les gloires du Premier Empire.

Au sortir de l'école, en 1826, avec son brevet de sous-lieutenant, il choisit la cavalerie, et gravit ainsi tous les grades d'officier subalterne avant de devenir en 1847 major au 11^{ème} régiment de dragons. Cinq ans plus tard, en 1852, il quitte la cavalerie de ligne pour la cavalerie de réserve en intégrant le 8^{ème} régiment de cuirassiers avec le grade de lieutenant-colonel. En 1856, Il devient colonel de ce même régiment.

Nommé général de brigade le 13 août 1865, il commande la subdivision militaire du Haut-Rhin puis celle des Ardennes en 1867. L'année suivante, il est muté à Laon à la tête de la 2^{ème} subdivision militaire. A partir de 1869, il est versé dans la réserve et se retire à Bruyères-et-Montbérault. Fait chevalier puis officier de la Légion d'honneur, il est nommé commandeur le 3 avril 1862.

La vie militaire n'empêche pas le mariage et il convole en justes noces avec Louise Gabrielle Simond de Moydier. De cette union naissent trois enfants : Léon le 19 septembre 1849, Henri le 8 juillet 1851 et Gabrielle le 24 juillet 1855. Par décret en date du 5 décembre 1866 il est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de d'Hame, nom de jeune fille de sa mère.

Le général Thérémin d'Hame possède quelques propriétés à Bruyères (terres, près, bois) ainsi qu'une maison qu'il avait acquise en 1862 de Charles Hidé. Située rue des Hommées, elle se composait de deux corps de logis autour d'une cour d'honneur et d'un jardin. Il la détruit en 1865 afin d'en faire édifier une nouvelle sur le même emplacement.

La guerre franco-prussienne de 1870-1871 le surprend donc à Bruyères. Rappelé en activité, il reprend le 20 août, le commandement de la 2^{ème} subdivision de Laon. L'heure est grave. A l'Est, les troupes françaises, quoique vaillantes, sont battues par un ennemi déterminé, discipliné et bien équipé. Sedan capitule et l'Empereur est prisonnier. A Paris, la République est proclamée le 4 septembre mais la guerre n'en continue pas moins. L'ennemi avance vers Paris.

A Laon, la population est en émoi et attend avec anxiété la suite des événements. Depuis 1850, la ville est déclassée comme place de guerre. Pour défendre l'ancienne capitale carolingienne, Thérémin d'Hame ne dispose que d'un bataillon de gardes mobiles mal entraîné, mal équipé et incapable de se mesurer à l'armée ennemie. Le 7 septembre, les

premiers uhlans arrivent par la rampe d'Ardon et demandent aussitôt la reddition sans condition de la place. Le général français ajourne sa réponse au lendemain 4 heures du soir, afin de demander des ordres à sa hiérarchie. Le 8, le colonel von Alvensleben, chef d'état-major du duc Guillaume de Mecklembourg, lui porte un ultimatum stipulant que si la place ne se rend pas dans un délai de 18 heures, la ville sera incendiée. Le lendemain, à 10 heures, la capitulation de la place est portée au quartier général du duc, à Eppes.

A 11 heures 30, sous une pluie battante, les troupes du duc de Melkembourg, musique en tête, pénètrent dans la citadelle. A ce moment précis, une violente détonation se fait entendre : c'est la poudrière qui explose. Elle jette les deux généraux à terre ainsi que de nombreux gardes mobiles et quelques soldats mecklembourgeois. Le duc, légèrement blessé à la jambe, est furieux et veut incendier la ville ; le général Thérémin d'Hame, lui, est grièvement blessé à la tête. Que s'est-il passé ? On ne le saura jamais au juste, mais un garde du génie dénommé Henriot, délibérément ou par mégarde, a mis le feu aux 26 tonnes de poudre que contenait la citadelle.

Le général est emmené à l'ambulance par une escorte prussienne mais ses blessures sont graves et malgré les soins qu'il reçoit, il meurt à l'hôtel de la préfecture le 4 octobre 1870 à 11 heures du soir. Il est enterré dans le cimetière communal de Bruyères-et-Montbérault avec son épouse décédée à Paris le 3 janvier 1890.



Dans le courant du mois de mai 2009, les Amis du patrimoine napoléonien, avec son délégué départemental pour l'Aisne, Michel Delgado, restaurent la tombe du général et à terme le carré familial. Une cérémonie eut lieu le 9 mai en présence de Francis Szychowski, représentant le maire, Robert Piat et Roger Delamotte, présidents des associations d'Anciens Combattants de Bruyères-et-Montbérault et de quelques participants afin de rendre hommage au général Thérémin d'Hame qui, sa vie durant, servit avec honneur sa patrie.

*Jean-Pierre Allart
mai 2009*